

Sylvie Baron, agrégée d'économie avant d'être romancière, nous dit tout sur la façon dont elle construit ses romans, notamment *Les Ruchers de la colère*¹, un policier sur fond d'apiculture écologique au cœur du Cantal.

La reine du thriller cantalou nous fait découvrir sa région

Fémitude : Vous êtes professeure agrégée d'économie et vous écrivez des romans. Comment la transition s'est-elle faite ?

Sylvie Baron : J'ai commencé à écrire il y a six ans, j'ai alors arrêté ma carrière d'enseignante pour me consacrer entièrement à l'écriture. La transition a été immédiate, j'avais ce projet depuis longtemps et plein d'histoires dans la tête. Tout s'est fait

très naturellement car il existe une continuité logique entre l'agrégation d'économie et l'écriture. En tant qu'écrivain, je suis un témoin d'une époque, la mienne, que l'économie aide à mieux comprendre. En fait, j'ai toujours aimé écrire et je l'ai fait avant d'être romancière. Mes premières œuvres ont été les manuels scolaires d'économie et de management que j'ai

publiés chez Hachette pour mes étudiants. À côté de cette volonté de transmettre et d'expliquer chevillée au corps de tout enseignant, j'ai toujours été une lectrice insatiable. Un beau jour, j'ai eu envie d'écrire un roman que j'aimerais lire et comme j'avais plein d'idées, je suis passée à l'acte. Je suis ma première lectrice, c'est aussi simple que cela.

Mes livres ne sont pas que des romans policiers. Ils renferment aussi un très large aspect sociologique mais l'intrigue du roman policier me permet d'instruire mes lecteurs tout en les distrayant.



Baron

Ce sont aussi des romans du terroir puisqu'ils se situent dans le Cantal où les paysages sont si particuliers qu'ils sont presque des protagonistes de l'histoire.



VIADUC DE SARAZAT PHOTO DE X. THIRIOL

Fémitude : Y a-t-il d'autres similitudes entre ces deux activités ?

Sylvie Baron : Oui, je suis bien évidemment marquée par ma

formation initiale. Il y a toujours un aspect sociologique dans mes romans qui sont tous ancrés dans le réel d'aujourd'hui. En outre, l'économie est une scien-

ce de la rigueur, rigueur qui m'est nécessaire pour construire une énigme policière. Il faut mettre en place tous les ingrédients du genre (indices, vraies

et fausses pistes, mobiles...) semer des cailloux, tendre des pièges au lecteur, le perdre sans se perdre soi-même. C'est un jeu passionnant mais assembler les pièces du puzzle nécessite une construction méthodique et bien précise.

Fémitude : Comment vous est venue l'idée de ce livre qui parle beaucoup d'apiculture ?

Sylvie Baron : En écrivant *Les Ruchers de la colère* je souhaitais évoquer les menaces qui pèsent sur les abeilles. C'était d'autant plus facile qu'il y a dans le Cantal de nombreux apiculteurs qui font un travail de qualité. Dans ce livre, je mets donc en scène un apiculteur qui défend la biodiversité. Ce sujet me tient à cœur depuis longtemps, la disparition des espèces est dramatique, le consommateur a un rôle à jouer. Je crois important de le sensibiliser à ces problèmes. Le Cantal s'y prête bien, c'est d'ailleurs un formidable terrain de jeux pour tous mes romans. Ici, j'ai mis en avant sa qualité première de pays d'élevage, c'est-à-dire sans grandes cultures donc sans pesticides. Gautier, mon héros, pratique une apiculture extensive. C'est un homme simple, honnête qui ne supporte pas les tricheries et qui va tenter de dénoncer toutes les supercheries en ce domaine. Je l'ai imaginé parce que j'avais envie de faire vivre un personnage sensible, intègre, sympathique. Il m'a été inspiré par un apiculteur que je remercie à la fin de

mon livre. Celui-ci, tout comme Gautier, mon personnage principal, dénonce les manigances des multinationales destinées à verdier leur image en bafouant l'écologie. Ce militant cherche à sensibiliser tant ses confrères que les consommateurs à l'apiculture extensive, une apiculture vraiment écologique, sans pesticides ni antibiotiques, qui préserve la santé des abeilles et garantit la qualité du miel.

Fémitude : Comment avez-vous écrit ce thriller ?

Sylvie Baron : Comme pour tous mes livres, j'ai commencé par construire l'intrigue. En fait, je commence toujours par la scène finale. J'ai besoin de savoir ce qui se passe dans le dernier chapitre. Ensuite, je remonte le fil petit à petit, jusqu'au début. Une fois que je maîtrise l'histoire, j'imagine mes personnages et ensuite je travaille la documentation. Dans un premier temps, je fais des recherches sur Internet puis je rencontre des spécialistes. Certains d'entre eux m'aident sans doute sans le savoir, à créer mes personnages. Parfois, ils me font rebondir sur d'autres sujets. Dans tous les cas, ce sont toujours des échanges très enrichissants.

Fémitude : Pourquoi un roman policier ?

Sylvie Baron : C'est un genre de littérature que j'aime beaucoup et cela m'amuse d'en écrire. D'ailleurs, mes livres ne sont pas que des romans policiers. Ils renferment aussi un très large

aspect sociologique mais l'intrigue du roman policier me permet d'instruire mes lecteurs tout en les distrayant. Mais surtout, *Les Ruchers de la colère* est un livre à tiroirs, comme tous mes romans. On peut le classer comme roman policier puisqu'il faut résoudre une énigme. D'une certaine façon, c'est aussi un roman du terroir puisqu'il se situe dans le Cantal et que les paysages sont si particuliers qu'ils sont presque des protagonistes de l'histoire. C'est également un roman d'amour et même un roman psychologique puisqu'il aborde le thème sensible des pères divorcés séparés de leurs enfants. Je peux également le qualifier de livre militant puisqu'il défend la cause des abeilles.

Fémitude : Au final, qu'avez-vous voulu faire exactement ?

Sylvie Baron : Mon projet littéraire est de parler du Cantal d'aujourd'hui. À l'heure de la mondialisation, de l'urbanisation croissante et de l'uniformisation des modes de vie, il me semble important de mettre en avant les atouts de ce territoire à nul autre pareil. Vous savez, c'est le seul département construit autour d'un volcan. C'est un pays de montagne, de plateaux immenses où le regard se dilue dans le ciel sans fin, un pays de brumes, de silence, de pierres sèches, de soleil intense, d'hivers vrais et de rivières tumultueuses, un pays qui vous prend aux tripes et ne vous lâche plus. Le Cantal est sauva-

gement tendance. Ses paysages, sa qualité de vie en feront dans les années à venir un lieu incontournable, pour se ressourcer, retrouver un peu de sérénité, se réapproprié la nature.

Mais ce n'est pas pour autant un décor de théâtre, il y a des femmes et des hommes qui y vivent et ce sont leurs histoires d'aujourd'hui que je veux raconter.

Fémitude : Quelles ont été les différentes étapes de création pour ce roman ?

Sylvie Baron : J'aurais tendance à distinguer trois étapes dans sa réalisation, comme pour celle de tous mes romans. Je commence d'abord par la recherche documentaire, ici, évidemment l'apiculture. J'y vois l'occasion

de me plonger dans un monde nouveau, celui de l'apiculture dans ce livre, celui de la médecine rurale dans le prochain ou de l'agriculture dans le précédent. Cela suppose des rencontres, des discussions, des lectures. Une fois que j'ai l'impression de bien maîtriser mon sujet, je me lance dans la création de mes personnages. Pour moi, c'est une étape toujours jubilatoire. Je vis alors une période intense de réflexion. Je me projette dans le roman sans y être encore. L'intrigue se bâtit petit à petit dans ma tête. D'un seul coup je sens que ça y est, tout est en place, c'est bon, je peux me lancer. J'entre alors à proprement parler dans l'écriture. Chez moi, c'est toujours un temps d'immersion qui dure deux à trois mois. Je suis obsé-

dée par mon histoire, je ne vis plus que par elle. Je dois avancer, dérouler le film. Mes personnages m'entourent du matin au soir et guident ma main. La dernière étape, la plus courte, consiste à relire, corriger, affiner, traquer les incohérences et les imperfections. Je dois me fondre dans la peau de mes futures lectrices et prévoir leurs réactions. Je peux également ajouter une dernière étape. Quand le livre est sorti, je rencontre mes lectrices lors des séances de dédicaces. Le plus petit compliment qu'elles me prodiguent est pour moi une récompense formidable. Elles m'encouragent à poursuivre, à renouveler l'expérience, à écrire encore.

Nelly Fouks

1/ Éditions Calmann-Lévy, 288 pages, 19 euros.



Balade culturelle à la découverte du Cantal avec Sylvie Baron

* *Un été à Rochegonde* de Sylvie Baron : une intrigue troublante au cœur des magnifiques paysages du Cantal (Éditions Calmann-Lévy).

* *La Pomme bleue* de Roger Béteille : un roman sensible pour comprendre l'agriculture de montagne et sa modernisation (Éditions du Rouergue).

* *Quelque part le Cantal* de Odile Faure et Pierre Soissons (Éditions *Quelque Part sur Terre*).

* *Mon Cantal : Carnet d'un voyageur d'ici et... d'ailleurs* avec les aquarelles de Daniel Bruguès (Éditions de Borée).

À voir

* *Un roi sans divertissement*, un film de François Leterrier, sorti en 1963 d'après le roman de Jean Giono. Tourné sur l'Aubrac en plein hiver, il offre une atmosphère, un



“ À l'heure de la mondialisation, de l'urbanisation croissante et de l'uniformisation des modes de vie, il me semble important de mettre en avant les atouts de ce territoire à nul autre pareil. Vous savez, c'est le seul département construit autour d'un volcan.”

Sylvie Baron

suspens, une analyse psychologique fine de la nature humaine.

À découvrir

* Le festival des Hautes-Terres à Saint-Flour fin juin pour découvrir les cultures de montagne et leur expression contemporaine.

* Le festival international de Théâtre de Rue d'Au-

rillac, la 2^e quinzaine d'août : le plus grand festival européen de ce type. La rue tout entière se transforme en théâtre, on s'y montre, on s'y rencontre, on partage rythmes, gestes et symboles.

* Le festival Hibernarock de janvier à mars qui irrigue toutes les villes du Cantal, explore et développe toutes les voies qui peuplent notre imaginaire.